

# Quand la nature reprend ses droits

Dr Jean Collard, Président

L'été de cette année restera gravé dans les mémoires. Depuis les premières observations météorologiques relevées en Belgique, nous avons battu le record de pluie en quantité par litre par mètre carré.

Notre région a particulièrement été touchée avec comme conséquences les dramatiques inondations des 14 et 15 juillet derniers.

Nos pensées émues et nos marques de soutien et de sympathie s'adressent à toutes les personnes qui ont perdu, qui un être cher ou qui tous ses biens au cours de ce cataclysme épouvantable.

Le «raz de marée» qui a déferlé dans les vallées de la Vesdre et de la Hoëgne notamment a entraîné des dommages que nous mettrons probablement des années à réparer.

Il n'est pas de notre ressort ni de nos compétences de rechercher les responsabilités engagées dans ce terrible drame. Néanmoins, nous pouvons réfléchir et nous questionner sur notre implication personnelle quant aux conséquences du changement climatique lié, en partie, à notre société de consommation.

Un principe fondamental que nous devons garder à l'esprit est que la nature suit ses propres lois !

L'Homme rêve depuis toujours d'être le maître de toutes choses et veut domestiquer voire asservir les éléments naturels. Il déteste le désordre et l'apparente anarchie de la végétation laissée à elle-même. Je ne veux pour exemple que la manière dont nos parcs et jardins sont entretenus.

Il en est de même des rivières et cours d'eau : les rives ont été cadennassées par du béton en de nombreux endroits et la construction d'une pléthore d'habitations en zone inondable défie le bon sens.

Voilà qu'un évènement, certes exceptionnel mais prévisible néanmoins, remet en question nos certitudes et blesse notre orgueil de dominateur tout-puissant.

Nous devons alors tous en tirer les conclusions qui s'imposent.

Au niveau planétaire, nous avons vécu l'été le plus chaud jamais enregistré et favorisant la fonte accélérée des calottes glaciaires de nos pôles. Or nous participons tous à ce phénomène qui ne fera que s'amplifier dans le futur.

Nous pouvons bien sûr nous donner bonne conscience et rejeter la faute sur les gouvernements nationaux qui n'osent pas prendre le «taureau par les cornes». Mais nos propres comportements participent, ne le nions pas, à la lente mais continue dégradation de notre planète bleue.

D'ailleurs, sommes-nous, tous, prêts à faire les sacrifices nombreux et nécessaires si nous voulons encore limiter les dégâts ?



Gué et pont de Belleheid après la crue. (Ph. Roger Herman).

Par exemple accepterions-nous de ne plus partir en vacances à l'étranger ? D'utiliser nos véhicules de manière beaucoup plus rationnelle ?

Mais, surtout, renoncerions-nous à «surfer sur Internet» et à ne plus avoir recours aux serveurs numériques surpuissants qui dégagent d'immenses flux de chaleur ?

Cela donne à réfléchir, n'est-ce-pas ?

Sommes-nous mûrs pour réaliser une marche arrière pénible, mais absolument indispensable ?

Notre société du «tout, tout de suite» a désappris la patience.

Nous sommes devenus des impatientes ! Interrogez-vous et vous trouverez de multiples exemples dans votre vie quotidienne !

Devons-nous être en perpétuel «état de connexion» ? Beaucoup ne finissent par exister que par les réseaux sociaux !

Celui qui ne possède pas de Smartphone est considéré comme un ringard !

Ainsi, consciemment ou inconsciemment, nous contribuons à la dégradation de notre environnement et, plus grave encore, nous mettons en péril l'existence même des générations futures !

Les évènements cataclysmiques qui ont frappé de plein fouet notre région et notre province sont des signaux puissants que nous ne pouvons ignorer !

Seul un changement drastique de la mentalité de chacun d'entre-nous pourra empêcher une plus grande catastrophe encore !

Il en va de la survie même de l'*Homo dit sapiens* (!) !